



© Coll.privée G.B. Droits réservés

Albert Camus

1913-1960

«J'ai lié une intrigue avec ce pays, c'est-à-dire que j'ai des raisons de l'aimer et des raisons de le détester.»

Carnets II. 15 janvier 1943

Albert Camus quitte l'Algérie fin août 1942 - car le climat trop brûlant ne convient pas à son atteinte de tuberculose - pour passer l'été sur le Plateau dans une région fraîche et boisée. Il correspond le 31 août 1942 avec Emmanuel Roblès qui vit en Algérie :

«Je t'écris un mot seulement pour te donner de mes nouvelles et mon adresse. Nous avons atterri en pleine montagne dans une ferme fortifiée isolée. Bon ravitaillement, beaucoup d'arbres, de prés, d'eaux. On va essayer de tenir le plus possible.»

C'est en effet au Panelier que s'installent Camus et son épouse Francine, née Faure. Ils sont hébergés par Sarah Oettly qui s'est réfugiée au hameau de Panelier et tient depuis deux ans une pension de famille, dans la maison forte et ses annexes, de juin à fin septembre. À son arrivée au Panelier le 20 août 1942, Camus note : *«Je suis ici pour me soigner et j'y resterai sans doute encore deux mois.»* Mais le débarquement des Alliés en Afrique du Nord l'oblige à prolonger son séjour jusqu'en octobre 1943. C'est là que Camus a entièrement écrit *Le Malentendu* et la plus grande partie de *La Peste*.

Lucie Foury faisait la saison d'été à la pension Oettly : *«il n'était pas riche à ce moment là. Il était simple, il parlait à tous... Il était parfois très gai et serviable. Il n'était pas croyant mais il lisait la Bible, pour savoir... Sur le livre de la Peste que j'ai, il avait écrit : «A Lucie Foury pour la remercier de toute sa gentillesse et en souvenir du temps où il fallait se soutenir les uns les autres. Été 1952.» A ce moment là il était venu en vacances au Chambon mais il était déjà connu et se montrait peu.»*

Le pays lui a suggéré au cours des saisons, bien des impressions notées principalement dans les «Carnets II»

Fin août 1942 :

«Panelier. Avant le lever du soleil, au-dessus des hautes collines, les sapins ne se distinguent pas des ondulations qui les soutiennent... Ainsi et sur le fond à peine décoloré du ciel on dirait une armée de sauvages empennés surgissant de derrière la colline. À mesure que le soleil monte et que le ciel s'éclaire, les sapins grandissent et l'armée barbare semble progresser... Puis, quand le soleil est assez haut, il éclaire d'un coup les sapins qui dévalent le flanc des montagnes.»

Octobre 1942 :

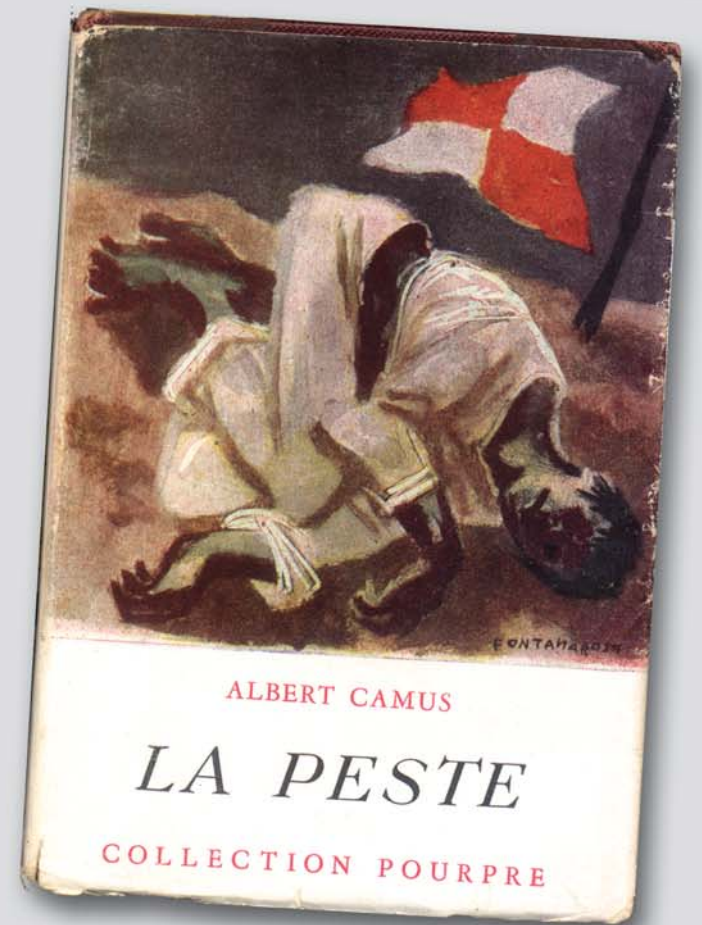
«Les grands bois rouges sous la pluie... (...) Les paysans maintenant marchent un peu penchés en avant, contre le vent et la pluie. Dans la forêt d'automne, les hêtres font des taches d'un jaune d'or où s'isolent à l'orée des bois comme de gros nids ruisselants d'un miel blond.»

«Dans ce pays où l'hiver a supprimé toute couleur puisque tout y est blanc, le moindre son puisque la neige s'étouffe, tous les parfums puisque le froid les recouvre, la première odeur d'herbes du printemps doit être comme l'appel joyeux, la trompette éclatante de la sensation.»

«9 mars. Les premières pervenches, et il neigeait il y a huit jours !»

Albert Camus a séjourné sur le Plateau après la période de l'Occupation de la France. Après 1945 «il vient en Haute-Loire pour trouver incognito un peu de repos.» Entre 1949 et 1952, Camus a loué dans la villa «Le Platane» un appartement situé à côte de Molle, et y passe à chaque fois une quinzaine de jours avec sa famille en août et septembre.

• Gérard Bollon, *«Les séjours d'Albert CAMUS sur le Plateau Vellave (1942-1952)»*, 2006.



© Coll.privée G.B. Droits réservés



© Coll.privée G.B. Droits réservés



© Coll.privée G.B. Droits réservés